

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 14 (1869)
Heft: 21

Artikel: Guerre du Paraguay
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-357799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GUERRE DU PARAGUAY.

Cette guerre qui dure depuis plus de quatre ans vient enfin d'entrer dans une phase décisive et qui paraît annoncer sinon une prochaine et parfaite paix, au moins la fin d'opérations régulières.

On sait que la lutte est sortie d'une vieille contestation de territoires presque déserts et de divers droits et prétentions contraires de navigation sur le fleuve de la Plata et sur ses nombreux affluents qui sont les grandes voies de circulation de ces fertiles contrées et les canaux indispensables de leur richesse.

Trois alliés d'aval, la République Argentine, l'Uruguay et le Brésil (¹), se sont mis en lutte contre un voisin d'amont, le Paraguay, chaque adversaire prétendant défendre les intérêts majeurs et la liberté de la navigation. Par un traité de mai 1865 les alliés s'engagèrent à poursuivre en commun la guerre contre le Paraguay jusqu'à ce que la question des territoires litigieux, emportant celle de la navigation, fût tranchée, et par dessus le marché, jusqu'à ce que le Paraguay ait changé totalement son système de gouvernement. Cette dernière clause semble dépasser un peu la mesure ; mais il ne faut pas oublier que la prétendue république du Paraguay, peuplée surtout de métis, Espagnols et Guaranis, est en quelque sorte en dehors de la civilisation américaine. Elle représente dans le nouveau monde à peu près la Chine et le Japon de l'ancien. Nos compatriotes Rengger et Longchamp qui la visitèrent en 1820 la placent même fort au-dessous de la Chine, et depuis ce temps elle ne paraît pas s'être notablement développée. Le président y est héréditaire ; on n'y connaît pas de journaux ni aucune liberté réelle ; le gouvernement y repose sur une organisation dictatoriale et militaire rappelant celle des tribus indiennes et des premières bandes espagnoles, qui, ordinairement sous la conduite d'un énergique aventurier, se lancèrent dans l'intérieur de ce continent au 16^e siècle. Le président actuel Lopez, fils et successeur d'un autre président Lopez, essaya bien de faire pénétrer la civilisation dans ses états ; il attira même dans sa capitale de l'Assomption beaucoup d'étrangers, qui précédemment n'étaient admis qu'au seul port d'Itapua sur le Paraná ; mais malgré les progrès réalisés dans la capitale, y compris la construction d'un chemin de fer et de beaux bateaux à vapeur, l'ensemble du pays est resté à moitié sauvage et le président actuel, quels que puissent être ses vrais sentiments, est obligé de gouverner en despote effréné et sanguinaire plutôt qu'en magistrat républicain (²).

Grâce à cette autorité despotique et à la plus grande concentration de l'Etat, sur les deux beaux cours d'eau navigables du Paraná et du Paraguay, l'organisation militaire de la république paraguayenne put se perfectionner bien plus que celle des républiques démocratiques voisines ; au début de la guerre Lopez disposait en souverain maître d'une armée d'une quarantaine de mille hommes, excellents soldats pour la bravoure et la solidité, munie d'un matériel passable et d'une trentaine de petits bâtiments arrangés en flottille de guerre.

De l'autre côté les forces étaient bien plus considérables ; elles auraient pu être

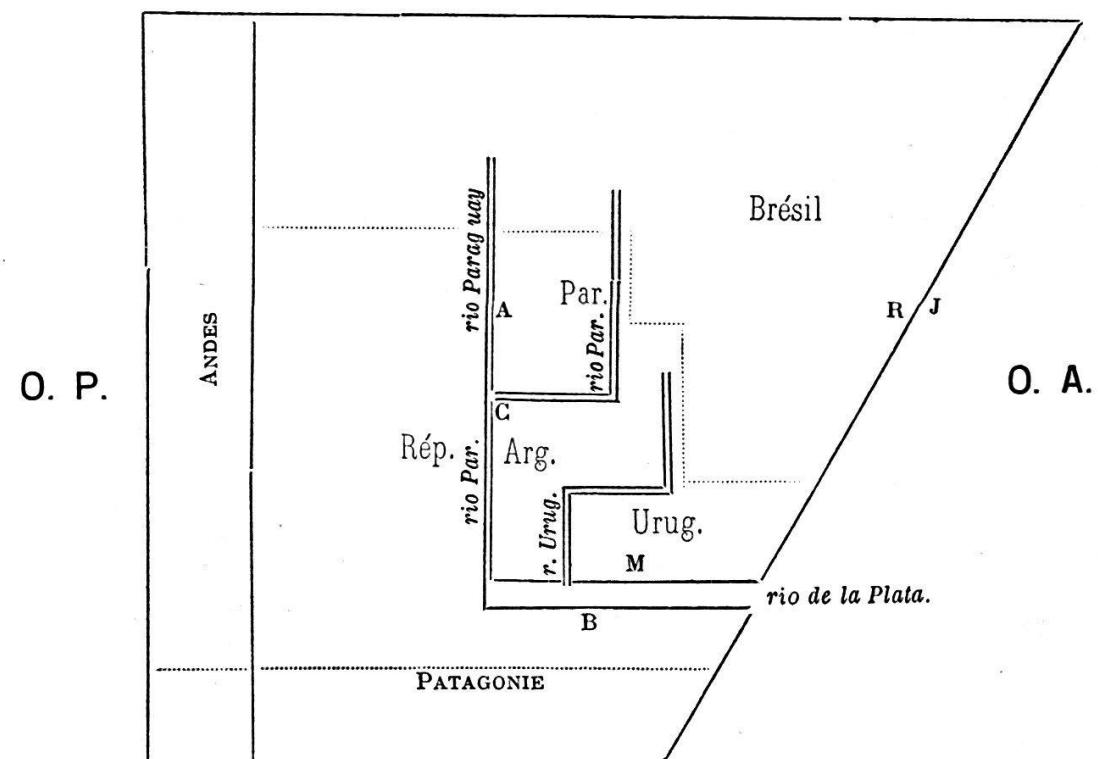
(¹) Le Brésil, par son immense territoire qui enveloppe tous les états de la Plata, est bien aussi un voisin d'amont du Paraguay ; mais depuis 1863 il était intervenu à Montevideo et c'est surtout par cette direction qu'il déploya son activité.

(²) Dans une récente lettre au *Morning-Star* (reproduite par le *New-York Times* du 26 septembre) M. Washburne, ministre des Etats-Unis au Paraguay l'an dernier et maintenant à Londres, accuse formellement le tyran Lopez d'avoir fait mettre à mort ses ministres de la justice et des affaires étrangères, son frère Benigno Lopez, ses deux beaux-frères, sa sœur, l'évêque de Paraguay avec 30 prêtres, et environ 500 étrangers, sous prétexte de conspiration contre sa personne. Il fit aussi torturer sa mère jusqu'à ce qu'elle eût signé une déclaration portant qu'il était son unique fils.

triples ou quadruples. Mais l'organisation manquait dans chacun des Etats, surtout dans les républiques de la Plata ; puis les territoires d'où il fallait tirer les ressources de guerre sont immenses et une coalition n'offre jamais les mêmes facultés d'action qu'un Etat concentré.

La disproportion n'était donc pas aussi grande, au début surtout, qu'elle le paraissait, et elle résidait surtout dans le fait que les alliés pouvaient plus aisément prolonger la lutte que leur adversaire.

Le petit croquis ci-dessous, à défaut de meilleure carte, pourra servir à orienter le lecteur d'une manière générale sur la situation respective des parties :



LÉGENDE. — *Brésil* : Empire du Brésil ; 12 millions d'habitants. — *Rép. Arg.* : République Argentine ; 1 1/2 million d'habitants. — *Urug.* : République de l'Uruguay ; 1/4 million d'habitants. — *Par.* : République du Paraguay ; 1 1/3 million d'habitants. — *R J* : Ville de Rio-Janeiro ; — *B* : Ville de Buenos-Ayres ; — *M* : Ville de Montevideo ; — *A* : Ville de l'Assomption ; — *C* : Ville de Corrientès ; — *rio Par.* : rio Parana ; — *r. Urug.* : rio Uruguay ; — *O. A.* : Océan Atlantique ; — *O. P.* : Océan Pacifique. — De Buenos-Ayres à l'Assomption environ 250 lieues.

La campagne s'ouvrit en mai 1865. Trente mille alliés sous le commandement en chef du général Mitre, président de la République argentine, dont moitié de Brésiliens, et une flottille à vapeur aux ordres de l'amiral brésilien Tamandaré, remontèrent le fleuve, secondés de détachements et de diversions de droite et de gauche, pour tâcher d'atteindre la capitale ennemie de l'Assomption sur le Paraguay. Mais déjà à Corrientès, où Lopez les avait devancés, ils furent sérieusement arrêtés. Il fallut des tranchées, des bombardements, des prouesses de *gun-boats*, des mouvements tournants, des efforts rappelant ceux de Grant et de Farragut reconquérant à l'Union américaine le bassin du Mississippi, pour chaque pas plus en amont que purent faire les alliés. Ils mirrent autant de persévérance à surmonter ces obstacles que Lopez à leur en créer de nouveaux. Après Corrientès ce furent les forts de Curupaity et la place d'Humayta qu'il fallut affronter, puis les lignes du Tebiquary, puis les batteries de Villeta, en ayant d'autres encore plus en arrière, surtout à l'Ascurra et sur la Cordillière.

Ce ne fut qu'au bout de quatre ans de ces pénibles cheminements au sein de forêts épaisses et marécageuses, après une cinquantaine de combats et batailles, après avoir traversé des fièvres meurtrières, le choléra, plusieurs naufrages et inondations, perdu près de 100 mille hommes et usé trois ou quatre états-majors en chef, que les alliés, sous le commandement supérieur du jeune comte d'Eu⁽¹⁾, purent obtenir la récompense de leur tenace bravoure. Dans le courant de ce dernier été, ils occupèrent enfin la capitale ennemie, que Lopez venait d'évacuer pour établir son siège politique et son quartier-général à Peribubuy, à une trentaine de lieues au nord-est, derrière l'Ascurra, chaîne boisée franchissable seulement par trois ou quatre cols fortement défendus.

C'est contre ces positions que le comte d'Eu, mobilisant rapidement ses troupes essentiellement basées sur Pirayu, ouvrit une campagne qui, par sa vigueur et sa science, contrasta bientôt avec les précédentes et procura d'éminents avantages.

Voici le résumé des rapports officiels de cette dernière et brillante période des opérations, d'après les journaux de Rio Janeiro du 7 septembre :

Le 2 août le comte d'Eu mit en marche le gros de ses forces par la droite, et le 4 il arriva devant l'ennemi posté à environ 8 milles (anglais) de Paraguay sur une route formant un défilé de six milles à travers la forêt, et couvert d'ouvrages pour infanterie et pour deux canons. Le prince fit engager le feu de l'artillerie sur le front, tandis qu'une portion des troupes se mit à tailler des routes dans la forêt sur les flancs des Paraguayens. Ceux-ci se voyant bientôt tournés abandonnèrent leurs ouvrages et leurs canons.

On fit alors force de marche sur Valenzuela, qui fut occupée le lendemain sans résistance. Une raffinerie de soufre, à 6 milles de là, fut détruite et les troupes continuèrent leur vigoureuse marche sur Peribubuy, en repoussant devant eux des éclaireurs paraguayens.

Le 10 août l'armée alliée arriva devant Peribubuy, place entourée de parapets et fossés, avec 19 canons et 1500 à 2 mille hommes de garnison.

Un détachement fut envoyé sur Barreiro-Grande, à 10 milles de là, tandis qu'on dressait des batteries contre la place, pendant la nuit, pour ouvrir le feu dès le bon matin. Mais le détachement lancé sur Barreiro fut attaqué par une force supérieure de 700 à mille Paraguayens avec du canon ; il fallut lui envoyer du renfort, ce qui fit différer l'attaque de Peribubuy jusqu'au 12. Ces renforts revinrent dans la nuit du 11, l'ennemi s'étant retiré sur Caacupé et Ascurra.

Le matin du 12, le feu fut ouvert sur la place ; deux brèches s'offrirent bientôt, sur lesquelles les colonnes d'assaut furent lancées. Le combat fut meurtrier ; en tête d'une des colonnes alliées le général José Menna Bareto tomba frappé mortellement ; mais le succès couronna le courage des assaillants. Les Paraguayens perdirent toute leur artillerie, environ 1500 hommes, dont 500 tués, tandis que les alliés eurent environ 500 hommes hors de combat. On trouva dans la ville des prisonniers brésiliens de la province de Matto-Grosso, au nord du Paraguay, où les Paraguayens avaient fait précédemment une invasion dévastatrice.

Le 13 août, le comte d'Eu marcha sur Caacupé et Ascurra, bonnes positions où Lopez avait des magasins et un arsenal. L'état affreux des chemins ne permit qu'une marche très lente, et le 15 seulement on atteignit Caacupé. Là on apprit que Lopez avait évacué Ascurra deux jours auparavant vers le nord sur Caraguatay.

Le général Mitre avec 3500 Argentins et le général Auto avec 5 mille Brésiliens auraient dû, suivant les ordres du comte d'Eu, coopérer au mouvement sur Valenzuela et Peribubuy, en forçant les passages montagneux d'Altos pour arriver sur les derrières de la position ennemie d'Ascurra ; mais divers obstacles les retardèrent aussi ; ils ne purent arriver en position que le 15, ce qui donna le temps

(1) Fils du duc de Nemours (le second des fils du roi Louis-Philippe) né en 1842, marié en 1864 à l'aînée des filles de l'empereur du Brésil.

à Lopez d'évacuer Ascurra avec toutes ses forces et toute son artillerie, 60 pièces, qui mirent deux jours à traverser Caacupé.

Cette dernière ville fut trouvée remplie de malades et de débandés paraguayens dans la plus triste condition.

A l'aurore du 17 août, le comte d'Eu continua sa marche en avant par deux routes à la poursuite des forces de Lopez sur Caraguatay ; à chaque instant il y eut des escarmouches avec les trainards en retraite. Déjà à 8 heures du matin l'avant-garde du 2^e corps, sur la route de Barreiro, attaqua une arrière-garde paraguayenne. Bientôt après, les éclaireurs du 1^{er} corps s'engagèrent de leur côté contre une force de 5 à 6 mille hommes sous Caballero leur disputant le passage de la petite rivière Juquery (?) au gué de la grande route quand elle débouche de la forêt dans la large plaine sur cette rivière.

Dans cette plaine Caballero avait établi ses forces sur une ligne de bataille perpendiculaire à la route de la forêt, tenant le gué avec sa droite et avec du canon les hauteurs de l'autre côté.

A 8 $\frac{1}{2}$ heures les tirailleurs alliés et l'artillerie d'avant-garde ouvrirent le feu, et à mesure que les divisions arrivèrent elles se formèrent en lignes de bataille régulières, parallèles à la ligne ennemie et en se prolongeant vers la droite. Bientôt cette droite déborda complètement la gauche paraguayenne, et Caballero se retira pour prendre une autre position un peu plus en arrière, parallèle à la rivière.

Dans tous ces mouvements la supériorité de portée des armes à feu alliées fut habilement utilisée par le comte d'Eu pour agir efficacement avec le moins de pertes possibles.

Pendant un feu très vif de part et d'autre, l'infanterie alliée continua son mouvement flanquant et rejeta l'ennemi au-delà de la rivière, après lui avoir enlevé un canon. Toutefois, la mitraille des Paraguayens ne permit pas de s'emparer de l'autre rive.

Il fallut amener aussi des canons vers la rivière et agir d'abord contre les batteries paraguayennes ; bientôt le feu recommença de plus belle. Enfin, vers midi, le comte d'Eu fit avancer une brigade de la réserve et la jeta à travers la rivière, un peu en amont, d'où elle tomba sur le flanc ennemi. Ce fut le moment critique de la journée. Des deux côtés le feu redoubla d'énergie ; la brigade tournante chargea courageusement les Paraguayens et les mit en désordre, mais ils se replièrent sur un fossé d'où ils firent encore une résistance acharnée. L'artillerie alliée put aussi prendre part à l'action de flanc, et, sous cette protection, le gros de l'infanterie alliée sur le front franchit à son tour la rivière et s'établit sur les collines de l'autre rive. La cavalerie passa ensuite et précipita la retraite de l'ennemi par quelques heureuses charges. Le 2^{me} corps allié, entré en ligne assez à temps pour prendre part à la bataille, fut chargé de la poursuite qui donna un grand nombre de trophées. La bataille dura ainsi jusqu'à 2 heures après midi et sur un espace d'environ quatre milles.

Les Paraguayens perdirent, outre un millier de morts, 700 prisonniers, 40 caissons, 21 canons, plusieurs drapeaux et beaucoup de bagages.

Les pertes des alliés furent beaucoup moindres, vu l'armement inférieur de l'ennemi. Ils n'eurent que 300 hommes hors de combat. Le chef du premier corps, général Osorio, fut blessé, et le comte d'Eu, qui se prodigua pendant toute l'action, eut 9 hommes hors de combat dans son seul peloton d'escorte.

Un autre corps de Paraguayens avait pris position un peu plus loin, pour maintenir la route de Caraguatay ; mais les alliés, trop fatigués par la bataille de la matinée, ne purent l'attaquer que le 18.

La veille, le général Mitre et le général Auto avaient rejoint le prince.

Le 18 au matin, les alliés se dirigèrent en trois colonnes sur Caraguatay. Le 1^{er} corps, sous le général Luiz Menna Barreto, prit la route de droite avec le

grand état-major ; le 2^{me} corps, sous le général Victorino, prit la route du centre ; le général Mitre, avec les forces argentines et les Brésiliens du général Auto, marcha par la route de gauche.

Un peu après 7 heures du matin, la colonne du centre donna en plein sur l'ennemi posté derrière des parapets avec de l'artillerie. Au bout de deux heures d'engagement la position fut enlevée et 12 canons capturés, ainsi que 200 à 300 prisonniers, la plupart blessés. Le général Victorino, de son côté, perdit environ 200 hommes.

La marche fut continuée dans le même ordre après cet incident, et, le 21, les colonnes de gauche et du centre arrivèrent aussi devant l'ennemi ; le général Mitre battit un corps paraguayen à Ignacio-Cue, à 20 milles de Manduvira, pendant que le général Victorino enlevait une autre position ennemie avec une douzaine de canons.

Aux dernières dates, la poursuite de Lopez se continuait activement, quoique sans espoir de pouvoir l'atteindre avant qu'il ait gagné les montagnes. Il ne doit plus avoir avec lui que quelques troupes débandées, outre sa garde ordinaire de 500 hommes et une dizaine de canons. Du 12 au 21 août on calcule qu'il a perdu sur les champs de bataille 6 à 7 mille hommes et presque tout son matériel, sans compter les débandés et les malades. Dans les derniers jours, il a fait détruire la flottille qu'il tenait sur le haut Manduvira. De son côté une flottille brésilienne essaya d'agir par cette rivière, mais elle ne put la remonter assez haut pour arriver sur le champ des opérations.

A l'Assomption, un gouvernement provisoire a été installé, dont un des premiers actes, en date du 17 août, a été de déclarer hors la loi le dictateur Lopez et sa suite.

Telles sont les décisives opérations qui viennent d'être effectuées par l'armée alliée et qui eussent été plus décisives encore si, comme on avait pu l'espérer rationnellement d'après les justes combinaisons du commandant en chef, Lopez avait été pris à revers par le détachement du général Mitre ou par la flottille brésilienne de Manduvira.

Néanmoins la situation est bien changée ; le féroce dictateur du Paraguay ne pourra plus, pour le moment au moins, livrer de grandes batailles ; il sera réduit à faire la guerre, s'il peut la prolonger, dans le style d'Abd-el-Kader ou de Schamyl, ce qui ne laisse pas d'offrir encore des dangers avec lesquels il faudra compter et qui demandent l'occupation du pays par des forces assez considérables.



France. — Le nouveau ministre de la guerre, général Lebœuf, déploie une grande et utile activité. Un de ses premiers actes, fort méritoire pour un officier d'artillerie, a été de réorganiser le ministère de la guerre en l'augmentant d'une direction spéciale d'infanterie et de la garde nationale mobile, englobée précédemment dans la direction générale. Il fait supprimer aussi le magnifique régiment de gendarmerie de la garde impériale et réduire la gendarmerie ordinaire à cheval, pour augmenter la gendarmerie à pied et créer six brigades à cheval de plus pour l'Algérie et 50 brigades à pied pour la France et l'Algérie.

La *Revue militaire suisse* paraît deux fois par mois à Lausanne. Elle publie en supplément, une fois par mois, une *Revue des armes spéciales*. — Prix : Pour la Suisse, 7 fr. 50 c. par an. Pour la France, l'Allemagne et l'Italie, 10 fr. par an. Pour les autres Etats, 15 fr. par an. — Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser au Comité de Direction de la *Revue militaire suisse*, à Lausanne, composé de MM. F. LECOMTE, colonel fédéral ; E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie ; Jules DUMUR, capitaine fédéral du génie (à Zurich).